[illegible] bateaux qui firent chavirer leur esquif. Les sept personnes tombèrent à l'eau. Quatre d'entre elles furent sauvées, mais une jeune et deux enfants se noyèrent.

— On mande du Puy que le capitaine Michel, du 86e d'infanterie, revenait à cheval du champ de manœuvre avec sa compagnie lorsque sa monture s'emballa. Le capitaine ne pouvant la maîtriser voulut sauter, mais il tomba si malheureusement qu'il se tua.

— Près de Pau, un jeune homme et une jeune fille, dont l'identité n'est pas encore établie, voyageaient ensemble ; ils descendirent à la gare de Montaut. Le jeune homme était en avant de quelques pas, quand la jeune fille sortit de sa robe un revolver et le déchargea par deux fois sur son compagnon qui fut légèrement blessé. Puis, tournant l'arme vers elle-même, elle se tira un coup dans la bouche et tomba expirante.

— A Belfort, M. Pezet, ingénieur électricien, faisant des expériences dans un laboratoire, a été électrocuté par un courant à haute tension. Il n'a pu être rappelé à la vie.

A Louvien, près de Pontoise, un enfant de deux mois a été étouffé par ses parents dans un moment d'ivresse ; les époux ont avoué.

— Près de Marseille, un employé d'usine a eu la tête écrasée par un broyeur d'argile. La mort a été instantanée.

ETRANGER

— A Fez, la population aurait prononcé à la majorité, la destitution de Moulay-Hafid. On attend une réunion à la mosquée de Moulay-Edriss pour confirmer le rétablissement d'Abd-el-Aziz ou de tel autre sultan qui proclamerait la guerre sainte.

— Les autorités de l'Inde auraient la preuve que les attentats anarchistes de ces derniers jours appartenaient à un vaste plan révolutionnaire. Les papiers saisis montrent que les conspirateurs se proposaient de tuer le général Kitchener et d'autres hauts fonctionnaires.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Résultats complémentaires

La Presse du Nord

Les journaux du Nord continuent de commenter le résultat du scrutin du 3 mai.

Comme l'*Echo du Nord*, le *Journal de Roubaix* chante victoire et célèbre la défaite du socialisme et du sectarisme :

D'une manière générale le socialisme et le sectarisme reculent et nous nous en réjouissons comme d'une victoire pour le bon sens et la loyauté publique.

A Roubaix, le corps électoral s'est prononcé pour les républicains contre les collectivistes, et bien que deux sections sur cinq envoient encore des révolutionnaires à la mairie, les voix socialistes sont en recul. Quant au ballottage, il est favorable s'il en fut jamais. Un effort énergique comme savent en accomplir nos amis, emportera la place d'une manière brillante. Il suffira que quelques abstentionnistes se décident à voter et que les radicaux qui ont suivi pour des raisons particulières les candidats du comité Buhrer fassent leur devoir pour que le succès d'hier devienne un magnifique triomphe.

***

La *Croix* se félicite de ce que « la situation des éléments libéraux et progressistes tend partout à se solidifier et à se consolider. Les préventions mutuelles s'effacent. Les troupes se font plus compactes, plus disciplinées, plus réfléchies aussi. »

Mais, contrairement à l'opinion du *Journal de Roubaix*, elle ajoute que « le parti collectiviste accentue sa marche en avant. »

Il n'y a pas d'illusion à se faire, dit-elle : si ses triomphes électoraux ne sont pas sensiblement plus nombreux que précédemment, son action s'étend. Il fait tâche d'huile.

Les temps sont proches où, jusqu'aux moindres communes, on le rencontrera sur son chemin. Sans doute, ces recrues sont informes, à peine instruites de la théorie. Leur adhésion est plus impulsive que réfléchie. Elles se composent bien plus de mal contents, d'aigris et de haisseurs que de partisans réfléchis et convaincus. Ce sont des embauchés plus que des endoctrinés.

Mais cela ne diminue point le péril, au contraire. C'est avec ces éléments, n'obéissant qu'aux appétits ou à la haine, que se font les révolutions.

Et cette cohue, un peu amorphe, s'augmente chaque année, au retour du régiment. Les trois quarts de « ceux de la classe » ne rentrent que pour se ruer à la lutte des classes.

Il y a là un danger très grave, dont nous pourrions faire remonter la responsabilité à la bourgeoisie radicale, qui fait tout pour tuer les influences seules capables de mettre une barrière à ce flot débordant.

***

En face de ce sombre tableau, voici la note optimiste et confiante de la *Dépêche*. On verra que les cléricaux ne sont guère d'accord entre eux :

L'impression première que nous avons formulée hier était la bonne, et la plupart des journaux donnent la même note que nous. Visiblement, il y a un temps d'arrêt, sinon un mouvement de recul, dans la poussée socialiste caractérisée par le syndicalisme, l'antipatriotisme et le « révolutionnarisme », si nous pouvons employer ces mots barbares, qui, en dehors de la langue politique, seraient des barbarismes.

Sans affirmer que nous avons cause gagnée, nous avons le droit de dire que, dans nos places conservées, nous avons repoussé victorieusement les premiers assauts, et que là où nous attaquons, nos amis ont fait à l'idée révolutionnaire des brèches par où, tôt ou tard, passeront les idées réparatrices de patrie et de liberté.

L'heure, du reste, n'est plus aux longs discours ; elle est aux actes. Notre devoir était de marquer la situation ; celui des comités et des candidats est de se remettre, dès aujourd'hui, à la besogne, de battre le fer quand il est chaud, et, après avoir taillé, de savoir coudre. — HENRI LANGLADE.

***

L'*Echo du Nord* renouvelle son appel aux radicaux :

Les divergences profondes qui existent dans les deux groupements lillois dont parle le « Progrès » existent aussi dans le groupement qui formait la liste radicale-socialiste. Cela n'a pas empêché les radicaux et les radicaux-socialistes de s'entendre, comme cela n'a pas empêché les progressistes et les libéraux de se coaliser devant le péril.

Entre partis qui, ayant des tendances ou des principes différents, ont cependant sur le terrain municipal des idées communes, l'entente est facile et il a tenu à peu de chose qu'elle ne se fasse complète dès le premier tour.

Il n'y a qu'un parti avec lequel toute alliance est impossible, c'est le parti socialiste, parce qu'il est le parti du désordre, de la violence et de l'antipatriotisme.

Contre celui-là tous les autres doivent faire bloc et rien n'est plus indiqué que ce bloc sur le terrain municipal où la politique ne joue qu'un rôle secondaire, pour ne pas dire nul.

***

Dans le *Réveil du Nord*, M. Edouard Delesalle prêche de nouveau l'alliance des radicaux et des socialistes.

Voici son article presque en entier :

Le résultat définitif dépend des radicaux, c'est entendu. Mais les radicaux ont un parti, un passé et un programme.

Leur programme est fait de réformes qu'adoptent les socialistes et que repoussent les conservateurs ;

Leur passé est fait de luttes soutenues — vaillamment d'ailleurs — contre la réaction avec l'appui sans cesse renouvelé des socialistes ;

Leur parti leur crie constamment que l'ennemi reste toujours à droite et que la discipline entre partis de gauche et d'extrême-gauche est le devoir et la nécessité.

Maîtres de la situation, les radicaux ne sont donc peut-être pas les maîtres d'eux-mêmes ; et tout au plus leur animosité contre les socialistes pourrait-elle se traduire maintenant par l'indifférence.

Mais cela même ne se peut pas.

Nous ne sommes pas, on le sait, l'organe du Parti socialiste, et nous ne savons rien d'officiel sur les intentions de ce parti.

Mais nous savons que ses chefs, se préoccupant — comme c'est leur devoir — de donner aux attitudes des socialistes dans le département une sorte de physionomie unique déterminée par l'intérêt solidaire des sections du parti, ont pris dès aujourd'hui leurs précautions à cet égard.

Les socialistes sont maîtres, en effet, du résultat définitif dans plus d'une commune ; il faut y compter avec eux. Et si désireux qu'ils soient — et ils le sont — de pratiquer contre l'ennemi clérical la coalition des hommes de gauche, ils entendent cependant ne pas se mettre dans une position de dupes que personne ne songe vraisemblablement à leur imposer.

La discipline électorale républicaine ayant pour base essentielle la pratique de la réciprocité, il faut espérer que les comités — qui ont maintenant la parole — sauront trouver les formules d'entente qui, à Lille, Roubaix et La Madeleine, comme à Valenciennes, Armentières, Dunkerque, Loos, Seclin, Cambrai, etc., etc., assureront l'exercice de cette bienfaisante discipline.

Ce sera tout profit pour les républicains et pour les socialistes ; et le succès sera une joie pour les premiers comme pour les seconds, puisque dans toutes ces communes il s'agit de flanquer une raclée électorale aux candidats de l'*Echo du Nord*, le patron de Lozé. — ED. DELESALLE.

***

Le *Phare du Nord* enregistre avec joie les « précieux succès remportés par les républicains à Dunkerque :

Il y a quatre ans, à l'Ouest, M. Dumont et la série de cléricaux qu'il remorquait péniblement, étaient élus au premier tour.

Hier, M. Dumont passait seul, laissant derrière lui, en mauvaise posture, toute sa liste qui comprend MM. Hovell, Ziégler, Choquet, Debavelaere, Villette, d'Arras et même M. Piers !...

Il y a quatre ans, à l'Est, M. Benjamin Morel était élu au premier tour de scrutin.

Hier, MM. Benjamin Morel et Cavrois, adjoints de M. Dumont, partageaient le sort de MM. Vandamme, Lemaire-Bompein, Dejonghe, Durin, etc...

Ce sont là des résultats appréciables.

Nous disions il y a quelques jours : « Il faut que ça change ». Il semble que les électeurs sont en train de répondre : « Ça changera ; c'est déjà changé ».

C'est un pas énorme, en effet, que nous avons fait en quatre ans. Il faut que dimanche prochain les républicains de Dunkerque puissent marquer d'une pierre blanche cette étape considérable vers le succès final et définitif.

C'est avec confiance que nous attendons l'heure de cette nouvelle bataille.

Nous saluons avec une immense satisfaction le succès de la liste de M. Vancauwenberghe, à Saint-Pol-sur-Mer. Ni les violences de M. Renard, ni les machinations équivoques du « Nord Maritime » n'ont pu avoir raison du bon sens et des sentiments républicains des électeurs Saint-Polois.

Vive Saint-Pol !

A Bourbourg, à Gravelines, à Bergues, à Malo, MM. Vandenbroucque, Valentin, Claeys, Geeraert, triomphent. Ce sont des résultats que nous enregistrons avec le plus vif plaisir.

A Rosendael, M. Coquelle est personnellement très atteint et le scrutin de ballottage semble devoir compléter sa défaite.

La section B de Coudekerque-Branche a vu le succès de la liste Roels. M. Sansen est complètement battu. C'est encore là un résultat qui n'est pas pour nous déplaire.

En somme, malgré quelques mécomptes par-ci par-là, Ghyvelde, Bray-Dunes où les réactionnaires n'ont triomphé qu'à l'aide de manœuvres regrettables, la journée a été bonne pour nous, pour notre cause, pour la République.

A LILLE

Rectifications

C'est par erreur que nous avions indiqué M. Alavoine, candidat de la liste socialiste comme ayant obtenu 15.977 voix au premier tour. C'est 16.087 qu'il fallait lire.

M. H. Spriet, de la liste radicale, a obtenu 5.047 voix et non 4.931 voix.

M. Barit a obtenu 4.962 voix et non 4.692 voix.

M. Timmermans a obtenu 4.714 voix et non 4.114.

DANS LE NORD

Arrondissement de Douai

A Raismes. — Contrairement à ce que nous avons dit hier, la liste de notre ami F. Lepez est en bonne posture. S'il est personnellement en ballottage, huit de ses candidats sont élus contre un seul élu de la liste de coalition clérico-socialiste.

Cette liste, en effet, dit « l'Impartial », comptait des libéraux, des progressistes, des radicaux dissidents et des socialistes. Elle s'est fractionnée en plusieurs listes pour donner le change aux électeurs. Dans l'une d'elles étaient intercalés les noms de cinq candidats de la liste de M. Lepez ; ils ont d'ailleurs été élus.

Pecquencourt. — L'ancienne liste réactionnaire est réélue.

Gœulzin. — Le maire et quelques-uns de sa liste sont battus. Gain pour les républicains.

Coutiches. — Les radicaux passent en majorité.

Aubigny. — Les radicaux sont élus.

Fenain. — Les radicaux sont élus.

Villers-au-Tertre. — La réaction triomphe, battant la liste sortante.

Erre. — La liste radicale Délin est élue entièrement.

Marchiennes. — Ainsi que nous l'annoncions dimanche matin, la liste d'union républicaine a remporté un succès éclatant, ses 23 candidats ont été élus. — Il y a eu 878 votants. — La majorité absolue était de 432. — Ont obtenu : MM. Bigo 624 — Maton 613 — Haidin 599 — Laden 589 — Dubois 580 — Mathez 577 — Henniquaux 574 — Bonnet 573 — Decottignies 566 — Dusart-Houdart 562 — Planchant 560 — Becquet 557 — Dorin 542 — Lory 529 — Lecœuvre 525 — Décaillon 517 — Deffontaine 516 — Bourle 515 — Henniquaux-Doisy 511 — Legros 503 — Cogez-Pinte 485 — Spriet 482 — Boez-Lesoin 480.

Arrondissement de Cambrai

Au Cateau. — Liste d'Union Républicaine Anticollectiviste. — Bauduin, 1331 — Boudart-Ponsin, 1429 — Briatte-Lefebvre, 1447 — Bricout, 1387 — Carretla, 1407 — Cottiau-Languille, 1378 — Cousin, 1405 — Danjou-Gabet, 1391 — Delattre, 1404 — Delcourte-Lefour, 1463 — Deloffre, 1324 — Dubrulle-Lesage, 1425 — Dufrénois, 1301 — Florent, 1411 — Hallette, 1490 — Lecomte-Jacqz, 1401 — Pezin, 1450 — Picard, 1371 — Ponsin, 1356 — Seydoux, 1511 — Soufflet, 1361 — Soufflet M., 1433 — Thiriard, 1459 — Thomas, 1500 — Tordois, 1328 — Wallez-Crinon, 1404 — Bricout-Moreau, 1306. — La liste socialiste de M. Claisse est battue avec une moyenne de 500 voix. La liste d'Union Démocratique et radicale obtient 500 voix. Tous élus, le dernier passe avec 16 voix de majorité.

Bévillers. — Candidats libéraux. — Parmentier A., 89 — Waxin de Borel J., 63 — Lévêque D., 89 — Vallez J., 70 — Lemaire J., 78 — Claisse-Waxin H., 62 — Lemaire A., 83 — Lemaire F., 75 — Claisse-Bixiaux H., 61 — Hublard J., 77 — Leprêtre H., 84 — Bricout A., 93.

Candidats républicains. — Prévot A., 148 — Leroy A., 125 — Molle J.-B., 131 — Vallez C., 108 — Valle E., 120 — Lemaire B., 101 — Bricout A., 116 — François A., 118 — Lévêque E., 101 — Bricout E., 114.

Candidats du Parti Ouvrier : Socialistes. — Bricout E. — Bricout H., 117 — Coutant H., 95 — Darras F., 124 — Leclercq H., 105 — Lemaire F., 129 — Millancourt J., 125 — Noël L., 116 — Pertriaux R., 148 — Quinchon L., 106 — Waxin H., 106 — Waxin O., 93.

Boussières. — MM. Grière, maire, 169 — Cattet, adjoint, 198 — Cattelain, 183 — Cattelain P., 137 — Fiévez, 105 — Florille, 168 — Fourdrignier J., 137 — Guidez, 136 — Lacourte V., 123 — Lebecq J.-B., 163 — Villain N., 112 — Wallez E., 189. Il y a trois ballottages : 1 républicain et 2 réactionnaires.

Iwuy. — Quatre listes, une radicale, une socialiste indépendante, une socialiste unifiée, une d'ouvriers agricoles. — Inscrits 1.208, votants 1021. Nuls, 71, majorité absolue, 475. Il y a ballottage.

A Carnières. — La liste de l'alliance libérale-progressiste est élue tout entière.

Villers-en-Cauchies. — MM. Cardon-Laforge — Coyez-Bellemont — Denoyelles-Fauvet — Deladeuille-Dupuit — Denoyelles Anatole — Delcroix J.-B., fils de Delcroix-Méresse — Francart-Herlem — Griffart-Héluin — Gilleron-Francart — Lemoine Pierre-Philippe — Lasselin-Noulin — Lemoine-Leduc — Machu-Lemoine J.-B. — Marquaille-Francart — Vilcot-Dupuit — Voisin Coyez ont obtenu de 168 à 131 voix.

A Saulzoir. — Sont élus : MM. Bernard-Canonne, — Delsarte — Guille, — Gernez — Cattiaux — Plouchart — Basquin — Laurette — Petit — Gavériaux — Masson — Plichon, radicaux. — Pruvot, libéral. Restent 3 ballottages.

Saulzoir est une Municipalité gagnée par les radicaux.

Les électeurs de Saulzoir ont, pour la première fois, remporté une victoire républicaine éclatante dans toute la grandeur du mot. Pour la première fois, deux listes bien distinctes étaient en présence. 12 républicains ont été élus. Le Maire est en ballottage. Il reste à élire 3 membres pour le deuxième tour. Pour la première fois Saulzoir aura un maire et un adjoint républicains et deux délégués sénatoriaux également républicains.

Arrondissement d'Avesnes

A Avesnes. — 18 candidats de la liste radicale, dont M. Pasqual, député, sont élus. Il reste 5 ballottages. Le maire, M. Marquis, est parmi les ballottés, mais il sera élu dimanche.

A Avesnelles. — MM. Bontant 475, Elu — Antoin Ernest 458 Elu — Déquesne 453 — Plainguet 432 — Watteau 418 — Séry 383 — Daussy 377 — Williot 375 — Delhotellerie 366 — Chameroy 352 — Bosch 332 — Pamart 326 — Barbier 314 — Jacquemart 312 — Peyrabie 309 — Lanosin 288 — Pecqueriaux 278 — Pecqueriaux Léon 277. — Ballottage pour 3 conseillers.

A Gommegnies. — M. Hennion, directeur de la Sûreté générale, a été élu conseiller municipal, avec 443 voix de majorité.

Baives. — L. M. rép. rad., réélue.

Eppe-Sauvage. — L. M. rép. 10 élus, 2 réact.

Féron. — L. M. rép. 6 élus, 2 réact. 2 bal.

Glageon. — L. M. rép. 17 élus, bal.

Moustiers. — L. M. rép. élue.

Ohain. — L. M. réact. 7 élus, bal.

Rainsars. — L. M. réact. 9 élus, 1 bal.

Trélon. — L. M. rép. 10 élus, bal. fav. rep.

Wallers. — L. M.

Willies. — L. M. rép. élue.

Ghissignies. — L. M. rép., élue

Hecq. — L. M., élue.

Jolimetz. — L. M. R., élue.

Locquignol. — L. M. R., élue.

Louvignies-Quesnoy. — L. M. R., élue.

Neuville. — L. M.

Poix-du-Nord. — L. M. réact, réélue. M. Williot, conseiller d'arrondissement échoue avec 314 voix.

Potelle. — L. M. rép., élue.

Raucourt. — L. M. rép., élue.

Ruesnes. — L. M.

Saleschеs. — L. M., rép., 7 élus, 5 réact.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

Arrondissement d'Arras

Pas-en-Artois. — Les candidats républicains sont élus. — MM. Fressin Victrice, maire — Grandhomme Omer, adjoint — Caron Léon, conseiller sortant — Gaverois Gaston, conseiller général — Collignez Henri, id. — Crouhen Arthur, id. — Labbé Ludovic, id. — Lenfle Léon, id. — Marcourt Jules, id. — Labbé Paul, cultivateur — Ledru Lucien, boulanger. — Buchart Alexandre, libéral, est élu.

Libercourt. — Liste d'union radicale démocratique. — MM. Legroux Jules 225 Elu — Legroux Alcide 207 Elu — Delobel Henri 198 Elu — Bocquet Albert 133. — Il y a ballottage pour un siège.

Arrondissement de Béthune

Boulogne. — Six radicaux sont élus ; ce sont : MM. Altazin 4841 voix — Baignol 4821 — Bergeret 4779 — Bouclet 4820 — Péron 4791 — Quettier 4940. Les autres candidats de la même liste arrivent avec une moyenne de 4500 voix.

La liste socialiste obtient une moyenne de 1800 voix et la liste cléricale une moyenne de 3400.

Les résultats étant maintenant connus pour toutes les communes de l'arrondissement, il est possible de jeter un coup d'œil d'ensemble et de constater que les élections sont franchement orientées vers la gauche, exception faite pour les cantons de Laventie, de Béthune et d'Houdin, où la situation est à peu près la même.

Dans le canton de Laventie, en effet, tous les conseils sortants sont rélus. Il y a un ballottage à Sailly et un ballottage à Lestrem.

Dans le canton de Lillers, il n'y a pas de changement dans la commune de Lillers, où M. Delelis, député, est réélu avec toute sa liste, de Busnes, de Calonne-sur-la-Lys, de Gonnehem et de Montbernanchon.

A Robecq, où le conseil sortant était entièrement composé de conservateurs, un républicain de gauche, M. le docteur Coquidé, a été élu en même temps que 10 conservateurs et il y a un ballottage.

A Saint-Venant, l'ancien conseil ne comptait que des conservateurs. Cinq conservateurs ont été réélus, mais en même temps cinq républicains ont réussi à se faire nommer ; il y a ballottage pour 6 sièges et les républicains ont de grandes chances de l'emporter.

A Guarbecques et à Saint-Floris, les conseils sortants qui étaient conservateurs, sont remplacés par des conseils républicains.

Dans le canton de Béthune, les conseils sortant sont réélus à Allouagne, à Annezin, à Essars, à Fouquereuil, à Fouquières, à Hinges, à Labeuvrière, à La Couture, à Lapugnoy, à Locon, à Oblinghem, à Vendin, à Verquigneul, à Verquin et à Vieille-Chapelle.

A Chocques seulement, il pourrait y avoir du changement. Deux candidats ont été élus et il y a 14 ballottages ; il est ainsi difficile de prévoir quels seront les élus de dimanche prochain.

Dans le canton de Cambrin, pas de changement à noter pour Annequin, Auchy-lez-La Bassée, Billy-Berclau, Cambrin, Festubert, Givenchy, Haisnes, Noyelles-lez-Vermelles, Richebourg-l'Avoué, Richebourg-St-Waast, Sailly-Labourse, Vermelles et Violaines.

A Cuinchy, le conseil sortant composé de républicains est battu par des radicaux-socialistes, ayant à leur tête M. Quéva, brasseur. Il y a quatre ballottages.

A Douvrin, sur 21 conseillers, il y a onze élus, le conseil sortant, qui était progressiste, est battu par les radicaux-socialistes.

A Beuvry, le maire sortant, M. François, républicain modéré, est réélu dans le 1er bureau, en même temps sont élus 3 candidats de la liste socialiste ; il y a 15 ballottages.

A Labourse, est élue toute la liste socialiste ; les 4 progressistes qui faisaient partie de l'ancien conseil, ont été battus.

Dans le canton d'Houdain, peu de changement. Les anciens conseils sont réélus à Beugin, Bouvigny, Bruay, Calonne-Ricouart, Camblain-Chatelain, Coucourt, Divion, Drouvin, Estrée-Cauchy, Fresnicourt, Gauchin-Legal, Gosnay, Gouy-en-Gohelle, Haillicourt, Hermin, Hesdigneul, Houchin, Houdain, Labuissière, Maisnil-les-Ruitz, Nœux-les-Mines, Ourton, Ranchicourt, Rebreuve, Rutz, Sains-en-Gohelle, Servins et Vaudricourt.

A Barlin et à Hersin-Coupigny, les listes formées par les conseillers sortants sont réélues ; mais à Barlin, il y a des éléments nouveaux avec orientation à gauche, à Hersin également.

A Marles, 13 conseillers seulement sont élus ; il y a 8 ballottages ; le maire sortant, M. Brevart, est battu, mais il ne semble pas que la nuance politique du conseil doive se modifier.

Dans le canton de Norrent-Fontes, pas de changement à Ames, Auchy-au-Bois, Blessy, Bourecq, Cauchy-à-la-Tour, Ecquedecques, Auchel, Ferfay, Ham-en-Artois, Isbergues, Lambres, Lières, Liettres, Ligny-lez-Aire, Linghem, Lozinghem, Mazinghem, Molinghem, Quernes, Rely, Rombly, Saint-Hilaire-Cottes, Westrehem et Witternesse.

A Lespesses et à Berguettes, les conseils sortant réactionnaires sont battus par les républicains. A Norrent-Fontes, il y a 5 ballottages, le nouveau conseil sera sans doute d'une nuance plus accentuée. A Amettes, et à Estrée-Blanche, les listes de la municipalité sortante ont été battues ; mais cet échec n'entraînera pas de changement dans la situation politique.

Dans le canton de Carvin, pas de changement à Courcelles, à Courrières, à Dourges, à Hénin-Liétard, à Montigny-en-Gohelle, à Noyelles-Godault, mais à Carvin (1er bureau), sur 23 sièges, il y a 19 élus de la liste radicale-socialiste, et à Oignies, les socialistes l'emportent également.

Dans le canton de Lens, les socialistes l'emportent à Loison, à Sallaumines, à Mazingarbe, sur les républicains progressistes. Il y a ballottage complet à Loos-en-Gohelle, à Harnes, à Fouquières-lez-Lens. A Billy-Montigny il n'y a que 2 élus sur 23 conseillers à nommer. Dans les autres communes, pas de changement.

Dans la banlieue de Paris

Le ministère de l'intérieur communique la statistique suivante sur les élections dans la banlieue de Paris :

Sur 77 communes, 26 conseils municipaux ont été complètement constitués au premier tour de scrutin.

Il y a 51 ballottages.

Ces 26 résultats se répartissent comme suit :

Les socialistes unifiés ont la majorité dans 3 communes;

Les socialistes indépendants dans 1 commune;

Les radicaux et radicaux-socialistes dans 11 communes;

Les républicains de gauche dans 3 communes;

Les progressistes dans 5 communes;

Les nationalistes et réactionnaires dans 3 communes.

Les ballottages sont, dans deux communes, en faveur des socialistes indépendants; dans 34 communes en faveur des radicaux et radicaux-socialistes; dans 6 communes en faveur des républicains de gauche, dans 7 communes en faveur des progressistes et dans 2 communes en faveur des nationalistes et des réactionnaires.

Avant les élections, les socialistes unifiés avaient la majorité dans 4 communes; les socialistes indépendants dans 2 communes; les radicaux et radicaux-socialistes dans 41 communes; les républicains de gauche dans 8 communes; les progressistes dans 16 communes et les nationalistes et réactionnaires dans 5 communes.

Depuis 1904 une nouvelle commune a été créée dans le département de la Seine.

Dans les départements

AUBE. — **A Troyes**, cinq listes étaient en présence. Les têtes de liste ont obtenu : liste de concentration républicaine (progressistes) 2,958 voix; liste du comité d'union radicale et socialiste (sortante) 2,758 voix ; liste du comité républicain socialiste de Troyes 1,733 voix ; liste du parti socialiste unifié 2,199 voix ; liste d'union républicaine et libérale 1,461 voix.

HERAULT. — **A Lodève**, la liste radicale socialiste indépendante est réélue.

A Cette, la liste socialiste indépendante Euzet arrive en tête, contre la liste socialiste unifiée, sortante.

INDRE-ET-LOIRE. — **A Tours**, la liste radicale socialiste arrive en tête ; 8 candidats de la liste sont élus.

CORSE. — **A Sartène**, 12 candidats de la liste municipale sortante réactionnaire sont élus, et 10 candidats de la liste républicaine.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — **A Lunéville**, c'est la liste progressiste et libérale qui a été élue contre la liste radicale-socialiste et les socialistes unifiés dont faisait partie M. [illegible], député, conseiller sortant.

MORBIHAN. — **A Lorient**, le maire sortant radical socialiste est seul élu. Sa liste vient première avec un total de 2,600 suffrages, contre 3,400 répartis entre les trois autres listes, dont la plus favorisée est la liste des libéraux.

SAVOIE. — **A Chambéry**, 26 candidats de la liste radicale sont élus sur 27 ; M. Descotes, président de l'action libérale en Savoie, est élu pour le 27e siège.

Une affiche jugée injurieuse pour M. Michel, vice-président du comité républicain, ayant été placardée, M. Michel a envoyé ses témoins à M. Descotes, seul élu de la liste libérale, comme responsable de l'affiche non signée, mais déclarée vue par les candidats.

Albi. — 7 socialistes élus ; 20 radicaux.

Annonay. — M. Boissy d'Anglas, sénateur, radical, est battu.

Amiens. — Il y a ballottage entre la liste d'entente républicaine de M. Fiquet, député et maire, qui a une moyenne de 5,800 voix ; la liste libérale qui a une moyenne de 5,100 voix ; la liste socialiste, qui a une moyenne de 4,500 voix, et la liste radicale dissidente qui a une moyenne de 1,000 voix.

Bourges. — La liste progressiste sortante obtient en moyenne 3,850 voix ; M. Ducrot, maire, en a 4,024. La liste radicale socialiste obtient 1,206 voix et la liste socialiste 3,200. Il y a ballottage.

Suivant une convention avant le premier tour, il a été décidé de faire le bloc de gauche. La liste de concentration comprendrait au deuxième tour 21 unifiés et 9 radicaux socialistes.

Bordeaux. — Inscrits, 56,922 ; votants, 34,411. De la liste progressiste, comptant 26 conseillers sortants, dont 7 adjoints, les 19 premiers sont élus avec un chiffre de voix allant de 17,548 à 17,048 ; les 17 autres sont en ballottage avec 16,941 voix au plus favorisé, 16,471 au dernier. La liste du bloc de gauche a de 8,302 à 7,204 voix ; la liste ouvrière et socialiste de 10,365 à 6,971 voix ; des listes diverses obtiennent 2,442 voix.

Brest. — Il y a ballottage. Voici le résultat : Electeurs inscrits, 17,021 ; votants, 10,021. La liste républicaine du sénateur Delobeau obtient 4,961 voix. La liste socialiste unifiée obtient 3,158 voix. La liste des groupes de gauche obtient de 2,436 à 1,901 voix. La liste d'action républicaine et socialiste obtient de 913 à 411 voix.

Carmaux. — La liste socialiste du citoyen Calvignac est élue avec 600 voix de majorité.

Dijon. — Les résultats ont été proclamés à six heures du matin. La liste d'union républicaine démocratique arrive en tête avec 3,856 voix. Puis la liste réactionnaire avec 3,557 voix ; en troisième lieu, la liste socialiste, avec M. Barabant, maire sortant, 3,311 voix ; 4e la liste radicale et radicale socialiste, avec M. Oubert, adjoint sortant, 2,181 voix ; 5e la liste du groupe des travailleurs socialistes, avec M. Partzot, conseiller sortant, 1,140 voix. Il y a ballottage. Les électeurs inscrits sont au nombre de 19,352 et les votants de 11,833.

Le Havre. — Il y a ballottage pour les 36 sièges à pourvoir.

La liste du Bloc républicain a l'avantage sur la liste progressiste.

Limoges. — La liste progressiste est élue avec 600 voix environ de majorité contre la liste unifiée.

M. Tourgnol, député, est en ballottage à St-Léonard.

La liste de M. Codet, député, est battue à St-Junien.

Lisieux. — Sont élus : Socialistes indépendants 3 ; radicaux et radicaux socialistes 15 ; républicains de gauche 9 — M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat, maire sortant, est réélu.

Montceau-les-Mines. — La liste socialiste de M. Bouveri, maire, est élue à une forte majorité.

Narbonne. — La liste viticole du docteur Ferroul est réélue avec 3,255 voix de majorité.

Nevers. — Sont élus : liste progressive 6 ; deux ballottages sont favorables à la concentration républicaine. — M. Massé, député, est en ballottage.

Reims. — La liste radicale socialiste obtient 8,500 voix ; la liste progressiste 4,700 voix ; la liste de l'action libérale 4,200 voix ; la liste socialiste 2,200 voix. Il y a ballottage pour tous les sièges.

Saint-Quentin. — Un socialiste élu ; ballottage pour 35 sièges. La liste socialiste a une avance de 300 voix sur la liste progressiste concurrente.

Toulouse. — Il y a ballottage. La liste de M. Ournac, radicale socialiste, obtient 12,500 voix ; la liste de M. Court, radicale, 3,000 voix ; la liste de M. Deliès, progressiste, 6,206 voix ; la liste socialiste du conseil municipal sortant, 10,000 voix.

Toulon. — Inscrits : 21,478; votants : 11,800 ; la liste Escartefigue, maire sortant, dite liste d'Union du bloc de gauche, est élue tout entière, ayant de 6,400 à 6,780 voix.

Viennent ensuite la liste du bloc radical socialiste des fédérations antimunicipales, ayant de 3,400 à 4,000 voix, et la liste anticlémenciste a 860 voix.

Le mouvement suscité contre le président du Conseil dans le département du Var à l'occasion des élections municipales, a échoué.

Verdun. — La liste radicale de M. Charles Humbert est élue tout entière contre la liste de la municipalité libérale sortante.

Après le Scrutin

A ARRAS

A la suite d'une polémique dans le « Réveil du Nord » entre MM. Escofier et Limbour, ce dernier publie dans la « Démocratie » la lettre suivante :

A Monsieur Escofier, avocat,

Depuis quelque temps vous vous plaisez, Monsieur, à me faire injurier dans vos journaux. Pour que la besogne soit mieux faite vous y mettez la main et l'article du « Réveil du Nord » du 20 avril est de vous. Quoique anonyme, il porte votre signature à toutes les lignes. Ce n'est qu'un mauvais plaidoyer où la pauvreté du fond est à peine masquée par des rodomontades et des insolences à l'adresse de l'adversaire. Vous voulez « épater » vos naïfs clients socialistes.

J'y suis traité de transfuge, de tartuffe, d'homme sans parole mangeant à tous les râteliers, d'objet de mépris. J'étais déjà, depuis quelques

---

7

LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

Par Armand LAPOINTE

Pâle, troublé, chancelant, il murmura :

— Elle est prise... tuée peut-être... et dans trois jours, Jacob, jugé, condamné, sera mis à mort.

Farouche, il prêta l'oreille.

Les bruits et les clameurs s'étaient éloignés.

Un silence funèbre, le silence troublant qui succède aux combats de la rue, s'était fait dans la maison et dans les rues avoisinantes.

— Noémie m'échappe, c'est vrai ! continua Phanis comme si le remords de son crime ne dût pas survivre à ses victimes, comme si le regret de la mort d'une femme dont il avait cependant ardemment envié la possession, ne dût laisser aucune trace en lui ; mais qu'importe la femme quand il y a là une fortune, et que cette fortune va m'appartenir !

Le misérable faisait passer l'argent avant l'amour !

Vivement, il s'approcha du meuble qui masquait la cachette dont Jacob Guedj lui avait révélé l'existence, et sa main, quoique tremblante, eut bien vite trouvé le bouton qui devait, en déplaçant le meuble, lui livrer le trésor de Jacob.

Traître, assassin, voleur, bientôt incendiaire, Phanis n'hésitait devant aucun crime !

Sous la pression du ressort caché, l'armoire se divisa en deux parties et livra passage à Phanis.

Il s'introduisit dans la cachette et là, sans honte, s'empara de tout ce qu'elle contenait.

Bijoux, or, papiers valeurs, pierreries s'enfouirent dans ses poches.

Quand il eut tout pris, sans se donner la peine de boucher l'ouverture, il frotta une allumette et mit le feu aux papiers que contenait l'armoire.

En quelques instants, la boiserie s'enflamma.

Bientôt l'incendie allait gagner la maison et la dévorer.

C'était le meilleur moyen de faire croire à l'accomplissement d'une de ces satisfactions sauvages dont les masses exaltées, affolées, se rendent parfois coupables.

Tout à coup Phanis, qui s'était subitement retourné, eut un geste d'effroi et recula jusqu'au mur.

Un personnage hideux, la face ensanglantée, était là, devant lui, et le contemplait en grimaçant.

Mais il se remit bien vite.

Ce personnage, c'était lui-même, c'était sa propre image que reflétait une glace.

D'un revers de main, il essuya le sang qui coulait à travers sa fausse barbe, et, comme l'incendie s'étendait rapidement, semblable au fauve repu, il disparut dans la nuit.

Mais revenons à Jacob Guedj et à sa femme.

Tous les deux, protégés par les ténèbres, s'efforçaient de gagner la campagne, les rives de l'Isker, où ils espéraient trouver un refuge, un abri, ou, tout au moins se soustraire aux fureurs de la populace, aux recherches des soldats, aux perquisitions de la police, aux dénonciations des apeurés, des craintifs qui pouvaient espérer, en agissant ainsi, préserver leurs personnes et leurs biens.

Dans certaines circonstances, la lâcheté des gens n'a de comparable que la bêtise humaine.

La peur et l'égoïsme marchent de pair avec la sottise.

Jacob et Noémie n'avaient que quelques minutes d'avance sur leurs persécuteurs, sur cette bande de fanatiques qui s'acharnaient à leur poursuite.

Mais ceux-ci, dans cette épouvantable chasse à l'homme, se révélaient avec tous les instincts sauvages des hordes barbares ; cédant à la férocité de leur nature bestiale, excités encore par l'espoir du pillage, ils couraient devant eux, rêvant tueries et massacres, tuant tout être humain qui se présentait à leurs yeux ou que le hasard plaçait sur leur route ; les fusils partaient sans autre motif que celui d'un aveugle désir de destruction, et les balles atteignaient des passants inoffensifs, et dans les maisons des enfants et des femmes que les clameurs sauvages de la rue plongeaient dans la terreur.

C'est de cette façon que Noémie avait été atteinte dans le bras gauche d'une balle ainsi tirée à l'aventure.

Mais cette balle, logée dans les chairs, n'avait point arrêté la course de la vaillante femme.

Un cri seulement — un cri involontaire — s'était échappé de ses lèvres.

Et comme ce cri avait été au cœur de Jacob, le glaçant d'effroi, il s'était subitement arrêté.

— Tu es atteinte... blessée, peut-être ? demanda-t-il anxieusement à Noémie.

— Non ! fit celle-ci, viens ! viens !

Sa main droite s'était cramponnée à la main de son mari et c'était elle maintenant qui l'entraînait.

— Oh ! les lâches ! les barbares ! murmurait Jacob.

Et le cœur de Jacob qui jusqu'à ce jour n'avait connu que l'amour du prochain et le dévouement à ses semblables se gonflait de haine et de désir de vengeance.

Enfin, essoufflés, haletants, les oreilles bourdonnantes, laissant derrière la ville maudite, ils arrivèrent dans la campagne déserte, les chiens errants, éveillés par le tumulte lointain, hurlaient à la lune et, voyant ces deux ombres surgir au milieu d'eux, s'enfuyaient épouvantés en jetant aux échos de la montagne de plaintifs aboiements.

La lune s'était subitement cachée sous les nuages que le vent d'ouest chassait devant lui et toute la plaine s'enveloppait d'épaisses ténèbres.

Où se trouvaient les malheureux fugitifs ? Ils l'ignoraient.

Les émotions de cette course affolée leur avaient fait perdre le sentiment des chemins qu'ils venaient de parcourir et la connaissance des lieux où ils se trouvaient.

Ils leur étaient bien connus cependant, ces sentiers solitaires, cette agreste campagne au milieu desquels ils avaient passé tant d'heures paisibles, la main dans la main, se parlant de leur amour, heureux dans le présent et pleins de confiance en l'avenir.

Hélas ! tout cela s'était écroulé en quelques jours, en quelques heures !

L'injustice, la délation, la haine, les sentiments les plus pervers s'étaient déchaînés contre eux en leur ravissant à la fois bonheur, richesse, considération — et même l'honneur.

Qu'avaient-ils à espérer de l'avenir, maintenant, exilés, pauvres, maudits dans leur mémoire !

Et c'était un des leurs, un homme de leur race, l'hôte de leur foyer, celui dont ils avaient fait un ami, un frère, qui, par cupidité et pour la satisfaction d'une passion abominable, les avaient réduits à cette triste condition.

Oh ! l'infâme !

Car il connaissait tout, maintenant, Jacob ! Noémie venait de lui apprendre la visite de Phanis.

Elle venait de lui apprendre les cyniques aveux de ce traître, de ce Judas qui avait vendu son frère et voulu violenter sa femme.

Ah ! où qu'il allât et quoi qu'il fît, il porterait toujours, comme Caïn, le stigmate de son crime, l'ineffaçable balafre que lui avait faite au visage le poignard de Noémie !

Jacob, assis aux pieds de sa femme, se lamentait dans d'inutiles plaintes, dans de stériles regrets.

— Ah ! malheureux ! s'écria-t-il désespéré, qu'ai-je fait !...

Pourquoi ai-je accueilli ce traître ?... Pourquoi ne t'ai-je pas écoutée ! Fatal aveuglement ! Que faire ? Que devenir à présent ?

Et sa femme, oubliant ses chagrins, ses douleurs, sa blessure au bras qui lui causait une douleur aiguë, qu'elle taisait à Jacob, consolait celui-ci par de douces paroles et essayait d'endormir son désespoir par l'espérance.

— Ce qu'il faut faire ? lui disait-elle. Nous rendre à Philippopoli, et là, dans ma famille, chez mes parents, nous trouverons secours et protection.

— Oui ! mais pour pouvoir gagner Philippopoli, nous avons à franchir la montagne !

Comment y parvenir à pied, misérables, sans aide possible, repoussés de tous et menacés, à chaque pas que nous ferons, d'être trahis de nouveau, arrêtés, emprisonnés, condamnés à mort !

Alors Noémie se penchait vers Jacob !

Elle l'embrassait, et de sa voix caressante répliquait :

— Du courage, du courage !

— Du courage ! J'en ai... J'en aurai ! Mais toi, toi !

Comment pourras-tu subir, dans ta situation, les misères et les fatigues d'un pareil voyage ?...

Ah ! chère Noémie, combien je suis coupable de n'avoir pas écouté tes conseils !

Noémie se leva et prit le bras de son mari.

— Marchons ! lui dit-elle, afin que le jour ne nous trouve pas aux portes de Sophia.

Ils errèrent de longues heures dans la campagne déserte et finirent par gagner l'Isker.

La rive qu'ils parcouraient, ils la reconnaissaient maintenant.

C'était la rive gauche qui menait directement à Grubjan et qui leur était si familière.

Mais pour arriver aux Balkans, ils devaient franchir la rivière et passer sur la rive droite.

Après une heure de marche hâtive et silencieuse, les maisons blanches qui hérissaient les deux rives surgirent devant eux, enveloppées dans les ombres des hauts peupliers.

Jacob, avec mille précautions pour ne point éveiller les chiens qui dormaient hors des habitations, détacha un batelet, y fit entrer sa femme et, poussant au large, atteignit assez facilement l'autre rive.

A ce moment, une ligne crépusculaire se montra à la crête des montagnes et les premières lueurs du jour s'accentuèrent rapidement : l'aurore succédait au crépuscule.

Jacob vit la pâleur de sa jeune femme et la main gauche de celle-ci teinte de sang

(1) Une partie de ce feuilleton ayant paru autrefois à la suite de l'*Or sanglant* sous le re[illegible], nous le donnons aujourd'hui sous son véritable titre.